



UNIVERSITE CATHOLIQUE
DE LOUVAIN

Madame,

Vous parmi nous, *vox cantans in universitate* !

Pour vous, une sorte de retour à votre jeunesse studieuse ? Peut-être, je ne puis le dire à votre place.

Pour nous, à coup sûr, l'invitation à nous souvenir, si nous étions tentés de l'oublier, que la science, au progrès et à la diffusion de laquelle nous oeuvrons, n'est pas, à elle seule, le tout de l'homme.

Vous, ici, pour que le savoir ne demeure pas séparé de l'art, pour que le Vrai, dont nous faisons la quête, et le Beau, que vous servez, ne s'ignorent pas, pour que voix de la raison et voix de l'âme chantent à l'unisson pour que *animus* et *anima* marchent d'un pas égal.

Pour nous, l'événement de ce jour constitue également un rappel de nos sources. A l'époque de nos pères fondateurs, en effet, au moyen âge, la musique faisait partie de la formation des universitaires, au même titre que les mathématiques et les autres arts libéraux, c'est-à-dire les disciplines dignes des hommes libres.

Tout ceci mériterait de se célébrer *in hymnis et in canticis*, par le chant et par l'hymne. J'en suis bien incapable, et vous prie de me le pardonner.



Eminence, Excellences,

Monsieur le Recteur, Mesdames, Messieurs,

Mme Barbara Hendricks, fille d'un pasteur et instituteur méthodiste, est née à Stephens, petite ville de l'Arkansas, aux Etats Unis d'Amérique. Après une enfance et une adolescence passées, au rythme des déplacements imposés par le ministère de son père, dans diverses agglomérations plus ou moins importantes des Etats du Sud et finalement à Little Lock, elle entreprend des études de chimie et de mathématique à l'Université du Nebraska, à Lincoln. Elle les mène avec succès et, en 1969, obtient le titre de bachelor of sciences.

Jusqu'à ce moment, pas d'études musicales ni vocales. Rien d'autre que les negro spirituals et les chansons de sa mère qui ont baigné son enfance, puis la participation à des chorales paroissiales et scolaires, à quoi s'ajoute, lorsqu'elle fréquente l'université, ce qu'elle appelle son "banquet repertory". Il en va de la sorte jusqu'à ce jour de 1968 où se produit cette rencontre du hasard et de la nécessité qui engendre un destin. Ce jour-là donc, à la demande d'un membre de sa chorale paroissiale, elle chante pour une petite communauté de fidèles. Parmi ses auditeurs, un membre du Conseil d'administration de l'Institute of humanistic studies d'Aspen (Colorado), qui est en même temps membre du Conseil d'administration du Festival musical d'Aspen et de l'école musicale d'été qui lui est annexée. Séduit par la prestation de la jeune Barbara, il lui suggère de participer à ce Festival. Elle accepte et passe l'été de 1968 à Aspen. Semaines décisives pour l'orientation de toute sa vie !

A Aspen, en effet, elle découvre que le bel canto convient à sa voix et que la musique peut être une vocation. Elle a, en outre, la chance de rencontrer Jennie Tourel, qui y enseigne cette saison-là. Mezzo-soprano de renom et spécialiste du répertoire français, Mme Tourel décèle tout de suite, sous les lacunes de la formation musicale de son élève, les exceptionnels dons vocaux de celle-ci. Aussi lui conseille-t-elle de la rejoindre à la Juilliard School of music de New York et de s'y former sous sa direction. Se noue ainsi et alors une relation décisive pour la débutante, relation faite de respect mutuel, de confiance et d'amitié.

Admise après épreuve à la célèbre Juilliard School, Mme Hendricks, en réaliste qu'elle est, n'en continue pas moins, durant l'année académique 1968/1969, ses études universitaires et en achève le cycle de base. Elle va renoncer pourtant à les poursuivre, consciente de la difficulté de les mener de front avec une formation musicale sérieuse, consciente aussi qu'il est, à 20 ans, grand temps pour elle de se consacrer totalement à la musique, si elle veut développer et épanouir pleinement ses remarquables dispositions naturelles.



Avec l'intelligence, le discernement et la détermination qui caractérisent toute son activité, elle s'applique à la Juilliard School à rattraper le temps et à combler ses lacunes, étudiant non seulement la musique, le piano et le chant, mais aussi les langues et le ballet. Avec tant d'efficacité qu'en 1971 et 1972 déjà, elle remporte des concours internationaux estimés par les connaisseurs, à Genève, à Paris et aux Etats-Unis.

Dans les années qui suivent, Mme Barbara Hendricks commence une carrière qui, rapidement, l'imposera sur le plan mondial comme l'une des toutes premières sopranos. Les amateurs, puis un public de plus en plus large, les critiques et les maestros découvriront et apprécieront une maîtrise technique incomparable, une voix d'une musicalité exceptionnelle, la pureté d'un timbre léger, cristallin, aérien, le sens du phrasé, la finesse et la suprême élégance du style. Ils applaudiront une artiste d'une présence intense, d'une riche et profonde intériorité, une artiste pour qui et en qui l'être et le chant s'identifient.

Il est exclu de retracer ici le détail ni même les principales étapes d'une carrière toujours ascendante et rayonnante. On rappellera seulement que Mme Hendricks est aussi à l'aise dans le récital que sur la scène lyrique et qu'elle a triomphé dans les salles de concert et dans les maisons d'opéra les plus prestigieuses, à Milan (à la Scala), à Berlin (au Deutsche Oper), à Paris, à New York (au Town Hall, à Carnegie Hall, au Metropolitan Opera); en bien d'autres villes encore, qu'il faut renoncer à énumérer. Ajoutons pourtant qu'elle a été invitée à se produire dans les festivals les plus courus, les plus renommés, ainsi, par exemple, à Glyndeburne, Salzburg, Orange et Aix.

En tous ces lieux comme dans ses disques, son talent se déploie dans un répertoire vaste et varié. On y entend Claudio Monteverdi et Vivaldi, mais aussi des Lieder de Schubert et des chansons françaises de Fauré et Debussy; le Stabat mater de Poulenc et des negro spirituals; Mozart, Brahms et Mahler, Verdi et Puccini, tout aussi bien que Villa-Lobos et Gerschwin et tant d'autres beaux maîtres de la musique.

Que ce soit en direct ou pour l'enregistrement - et ses disques se comptent par dizaines, - Mme Hendricks a travaillé avec des orchestres et des chefs réputés. Parmi ceux-ci : Claudio Abbado, Lorin Maazel, Carlo Maria Giulini, Leonard Bernstein, Karl Böhm, Herbert von Karajan; un Belge aussi, et qui enseigne dans notre université : Pierre Bartholomée. Tous témoignent à l'artiste une grande estime. Ainsi von Karajan, qui la rangeait au nombre des meilleures, puisqu'elle est une des trois cantatrices qu'il accepta pour le disque intitulé "Karajan dirige les plus grands artistes". Ne déclarait-il pas aussi que, depuis Maria Callas, aucune voix n'a eu la musicalité de celle de Barbara Hendricks?



Fundação Cuidar o Futuro

Madame,

Ce que nous admirons en vous, c'est, évidemment, votre talent, ce merveilleux don du ciel, et le degré de perfection où vous l'avez élevé, avec cette exigence que vous avez de la rigueur, de l'authenticité et de ce naturel qui est le comble de l'art.

Ce que nous admirons et honorons en vous, c'est votre façon d'être tout entière vous-même, - une, à la scène comme à la ville, que vous chantiez ou parliez, exprimant cette fidélité que vous souhaitez conserver à l'enfant que vous fûtes, cette fidélité aussi aux vôtres, à tout ce milieu qui vous fit ce que vous êtes.

Ce que nous admirons, honorons et aimons en vous, c'est votre regard vrai et profond sur les choses et les êtres, un regard à la fois lucide et chaleureux; votre engagement sans grandiloquence ni ostentation, une détermination, tranquille, de servir, une générosité simple et brave, sans calcul comme sans réserve.

L'artiste que vous êtes, je le disais tout à l'heure, nous invite à ne pas laisser le Beau s'effacer de notre horizon, à l'associer étroitement au Vrai. Votre vie dans la totalité de son épanouissement nous prouve en outre que le vieil et noble idéal des anciens Grecs, l'alliance du Beau et du Bon [kalos kagathos] peut se vivre aujourd'hui comme jadis, grandement et simplement.

C'est pourquoi, Madame, l'Université Catholique de Louvain est heureuse et fière de vous compter dorénavant au nombre des siens. En foi de quoi je prie Monsieur le Recteur de vous conférer le titre de docteur *honoris causa* de notre Université.

Guy Muraille,
Professeur à l'Université Catholique de Louvain.

